

Affaires privées télévision



Aymeric et Philippe Rouillac, lors de la vente aux enchères du château de Cheverny. Le Portrait de Madeleine Grey à la rose, de Van Dongen, s'est vendu 1 million d'euros.

Commissaires-priseurs, à partir du 25 novembre sur Arte

Les experts à Cheverny

A travers la maison qui organise l'une des principales ventes de province, ces documentaires nous font découvrir une profession aux méthodes d'enquêteurs.

Ce jour-là, le couvent des sœurs du Bon-Secours portait bien son nom. Afin de se procurer les fonds nécessaires pour refaire une partie du câblage électrique, les religieuses ont organisé – avec l'aide de Philippe Rouillac, commissaire-priseur de son état – une vente aux enchères dans leurs locaux.

A l'affiche, quelques pièces intéressantes dénichées dans les greniers du couvent : un meuble estampillé,

Les objets apportés relèvent parfois de la belle arnaque.

une ménagère avec poinçon des fermiers généraux, des services à café et à thé en porcelaine de Sèvres... Les religieuses espéraient en tirer 4000 euros, la vente leur rapportera 20000 euros. Une manne tombée du

ciel. « Elles vont pouvoir se faire un câblage en diamant », plaisante le cabotin Philippe Rouillac.

Dans la famille Rouillac, on est commissaire-priseur de génération en génération. Le marteau et la loupe pourraient faire office d'armoiries. Leur maison de vente installée à Vendôme organise notamment les enchères du château de Cheverny

l'une des ventes les plus importantes de l'année en province. C'est lors de ce rendez-vous que la maison Rouillac a réalisé une vente record pour un tableau américain en France. Celui-ci orne désormais un mur de la Maison-Blanche.

Arte a eu la bonne idée de suivre la famille dans la préparation de ce grand raout annuel. Et c'est l'occasion d'une plongée passionnante dans le quotidien de cette profes-

sion. Tout commence avec les journées portes ouvertes, régulièrement organisées à l'étude des Rouillac. Les clients sont nombreux à assister à ces expertises gratuites, avec le secret espoir de transformer la poussière en or.

Les objets apportés relèvent parfois de la belle arnaque, comme cet alcool datant de 1359. Parfois même du pittoresque le plus achevé : ainsi ce jeune homme venu avec une enveloppe censée contenir une feuille récupérée sur le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène, enveloppe que l'on se transmet de génération en génération dans sa famille sans jamais l'avoir ouverte. Valeur marchande ? Zéro euro. L'empereur était enseveli sous un saule. Et la feuille provient d'un hêtre.

Mais pour la grande vente du château de Cheverny, la maison Rouillac compte sur deux pièces maîtresses : *Portrait de Madeleine Grey à la rose*, un tableau de Van Dongen issu de la collection de peintures du cinéaste René Clément, et un portrait de Balzac enfant, le seul actuellement en circulation. Deux œuvres que la famille va cependant devoir expertiser.

Pour la première, un passage sous le révélateur des lampes à rayons ultraviolets d'un marchand de tableaux suffira à attester l'authenticité de l'œuvre : elle est bonne pour le service. Pour le portrait de Balzac, l'enquête se révèle plus fastidieuse. Elle commence chez un pédiatre afin de déterminer l'âge probable de la personne représentée. Et se poursuit chez Paul Méta-dier, fondateur du musée Balzac et seul détenteur d'une photographie de l'écrivain enfant. Pour le spécialiste, la ressemblance n'est pas convaincante.

Un scepticisme partagé par la conservatrice du musée Galliera, qui estime que les habits portés par l'enfant sur le tableau datent des années 1830, une époque où l'écrivain avait 30 ans. « Eh bien, on dira que c'est un portrait imaginaire de Balzac », tranche, un rien abattu, Aymeric Rouillac, le fils de Philippe. Pas grave, lors de la vente, *Portrait de Madeleine Grey à la rose* partira autour de 1 million d'euros, bien au-delà des espérances. Vincent Monnier

Notre avis.

Chaque année, plus de 2 millions d'objets changent de mains dans des salles de vente de l'Hexagone. Pourtant, le monde des commissaires-priseurs et des enchères demeure méconnu. Une méconnaissance en partie réparée par cette excellente série documentaire, bien construite, pédagogique et portée par la famille Rouillac, aux manières délicieusement surannées, qui nous livre quelques secrets des ventes aux enchères.

Commissaires-priseurs, série documentaire en quatre épisodes, sur Arte, à partir du 25 novembre à 15 h 25.